

Clément Ossinonde

Panorama de la musique congolaise

2013-2014

En République du Congo-Brazzaville



Du même auteur :
(Chez Edilivre)

- *L'histoire de la rumba cubano-congolaise*
- *Chez Faignond*
- *52 ans de musique congolaise au Congo-Kinshasa (RDC)*
- *Les origines de la musique congolaise moderne*
- *52 ans de musique congolaise au Congo-Brazzaville*
(Editions : [www. ices.com](http://www.ices.com))

Avant-propos

Panorama de la musique congolaise 2013-2014 est une rétrospective des événements musicaux en République du Congo-Brazzaville et à l'étranger, réuni par l'auteur sur la base de ses propres sources et celles des médias du Congo.

La musique congolaise entre les nouveautés, groupe par groupe, la production des labels musicaux a été satisfaisante, en dépit de la conjoncture difficile du marché du disque. Quant aux concerts et à diverses manifestations à Brazzaville, Kinshasa, Dolisie, Pointe-Noire,..., et à l'étranger, leur calendrier a été si riche que bien peu de groupes on put se les offrir tous. Toutefois, la tenue de la 9^{ème} édition du Fespam en Juillet 2013 à Brazzaville et les assises de la Francophonie à Kinshasa ont été les manifestations les plus importantes par leur envergure continentale.

Quoi qu'il en soit, il semble que la musique a confirmé sa véritable valeur commerciale, qui s'est d'ailleurs développée pour atteindre au terme de cette

année un niveau suffisamment excellent, bien que beaucoup d'efforts importants restent à faire. Car si nos musiciens sont très doués, leur formation musicale reste encore à parfaire, pour leur permettre d'exploiter largement et intelligemment toutes les cordonnées du métier. Ceci nécessite un réexamen de la situation approfondie de notre musique, qui porterait bien sur le fond, sur l'organisation technique, la conception rythmique et la maîtrise des instruments pour favoriser l'évolution parfaite de la musique congolaise. Le retour aux fondamentaux de la rumba demeure un leitmotiv.

Le découpage ci-après sur les faits qui ont marqué les années 2013-2014 nous édifiera suffisamment sur la comparaison du chemin parcouru, au niveau atteint.

Tome I

Panorama de la musique congolaise 2013

En République du Congo-Brazzaville

L'Annuel des Médias :
– Du Congo-Brazzaville

Chapitre – 01

Janvier 2013

Janvier (du 05 au 09) Festival des musiques et des arts :

« MB Productions » s'engage à soutenir les talents décelés

Les rideaux de la première édition du Festival international des musiques et des arts, découverte des talents, sont tombés le mercredi 9 Janvier à Pointe-Noire, dans la commune de Mvou-Mvou, sous le patronage du directeur de cabinet du préfet de Pointe-Noire, Jean-Louis Banthoud.

Le festival, qui a débuté le 5 janvier à l'espace Sueco, a permis aux chanteurs de musique chrétienne et profane du Congo et de la République démocratique du Congo ainsi qu'aux troupes théâtrales et aux comédiens de faire connaître leurs talents au public ponténégrin.

C'est au son du tam-tam que Jean-Louis Bantanthoud a clôturé cette première édition organisée sur le thème « La musique au service de la paix durable »

MB Production promoteur du festival s'est engagé à soutenir les talents découverts pendant les cinq jours de la manifestation, en fournissant des conseils et des orientations. « Le rôle d'une maison de production n'est pas seulement d'emmener les artistes dans les studios d'enregistrement, mais aussi de faire le suivi, l'encadrement et la formation », a souligné Médard Bongo, déplorant toutefois l'absence d'artistes au symposium et aux exposés programmés en marge du festival afin de permettre des échanges. À cet effet, il leur a demandé de travailler davantage en réseau pour permettre à la musique congolaise de progresser. « L'union fait la force et cela nous permettra de rattraper nos amis de l'Afrique de l'Ouest qui sont très avancés dans ce domaine », a-t-il ajouté.

L'organisateur a également décerné des diplômes d'honneur et de participation aux groupes, artistes et individualités ayant honoré le festival. Il s'agit, entre autres, du groupe Les Bons Bergers, la sœur Cisca de la RDC, l'orchestre Sans papier, Tchissambou Delly Baron et d'autres.

Janvier 2013 : Pour ses 20 ans, l'orchestre urbain Les Tambours de Brazza « Sur la route des caravanes »



Magiciens du rythme et du corps, Les Tambours de Brazza sont de retour sur scène et avec un nouvel album intitulé « Sur La Route Des Caravanes » chez Buda Musique – Universal. Mélangeant tradition et modernité de façon détonante, avec ici et là, un clin d'œil au rap, au jazz ou au reggae, l'orchestre urbain des Tambours de Brazza, qui fête ses 20 ans, offre un spectacle total et flamboyant et consacre le tambour sacré Ngoma comme un instrument à part entière.

Pour concocter ce sixième album, dédié à la mémoire du « Cardinal Emile Biayenda », le batteur Emile Biayenda (le créateur de cet ensemble) a fait appel à Francky Moulet comme réalisateur, et a réuni dix sociétaires du collectif, plus des invités de marque comme Ray Lema, Régis Gizavo...

« Sur La Route Des Caravanes » sonne comme un écho au parcours du groupe, retrace l'itinéraire de la route des esclaves qui traversait l'Afrique de Zanzibar

à Pointe noire, en lui donnant un élan artistique. Ici, chaque étape est un rythme ou une publication. “Nza” (l’Univers) est certainement le titre qui traduit l’esprit de l’album. Il raconte les bouleversements de notre monde. “Mavula” (Brazzaville) pleure la violence subie par toutes les villes africaines. “Wélé” (il est parti) commente la loi du silence des immigrés qui reviennent frimer au pays dans leurs sapes, en se gardant de raconter les galères dont ils ont souffert.

Dans cet orchestre urbain résonnent les rythmes des ethnies du Congo et les influences des batteurs résolument modernes. Les sons jaillissent, les rythmes hypnotiques s’installent telles des pulsations vitales, les danses inventent de nouveaux langages à partir de pas traditionnels. Sous la direction de leur créateur, le batteur Emile Biayenda, ces griots des temps modernes transmettent un message universel de paix, de liberté et de fraternité.

Au corps à corps avec les fûts de leurs tambours, les Tambours de Brazza sont devenus une référence internationale et ont réussi le tour de force de s’imposer aux quatre coins de la planète.

Le groupe survitaminé de batteurs le plus spectaculaire d’Afrique Centrale, a enflammé Paris de ses rythmes explosifs, le 1^{er} février 2013. Ils étaient treize sur la scène du Trianon en soirée, dont huit tambours-danseurs-chanteurs, batterie, basse, guitare et deux chants.

Janvier 2013 : Sortie de l'album « Yuwanue » de Bernadette Pembé



Bernadette Pembe

Enregistré au studio Nadia, « Yuwanue » (Écoutez bien) contient quatorze chansons qui mettent en exergue l'histoire congolaise et africaine, ses valeurs traditionnelles et ses vertus morales.

Chantées en français, en langue véhiculaire et en dialecte du terroir, les titres du premier opus de Bernadette Pembé revisitent le riche patrimoine de la musique congolaise. À la fois historienne, archiviste et documentaliste, l'artiste musicienne se sert de sa voix et de son inspiration divine pour retracer diverses histoires, comme celle du Chemin de fer Congo-Océan faite d'épopées et d'innombrables défis, ou alors de Loudima, la ville qui a connu un déclin fatal, de Nkayi, la cité sucrière, ou encore, de l'Afrique et de son passé à la fois tumultueux et merveilleux.

Mea culpa, Sans tabac, Recensement, Fut Ticket, Nkayi, Loudima et son histoire, Homme de Dieu, Bika Mandaga, Africa, Coupe du monde, sont parmi

les titres des chansons que contient l'album produit grâce à la bonté divine. « Nous avons une dette envers les personnes du troisième âge dont nous reconnaissons les mérites. Ce sont des bibliothèques, des musées vivants. On cherchait des talents détenant l'histoire du pays. Bernadette Pembé s'est manifestée et on a pu lui apporter notre modeste aide pour la réalisation de l'opus », a expliqué Marie Yolande Oniati, présidente de l'ONG Missionnaire ami, qui œuvre depuis 20 ans dans l'assistanat des personnes âgées.

Selon Bernadette Pembé, la production de cette œuvre est le témoignage de la miséricorde insondable de Dieu. « Je suis convaincu que quelqu'un qui a un don de Dieu, ne pourra jamais mourir sans avoir accompli la mission que Dieu lui a confiée sur terre. Voilà pourquoi, je suis convaincu de la mission qu'elle a reçue, celle de glorifier l'éternel au travers de la chanson », a renchéri le pasteur Arsène Nkunku.

De sa voix mélancolique, Bernadette Pembé fait partager son amour de la chanson à texte : la parole chantée, les textes inspirés, l'écriture simple et rigoureuse, les thématiques actuelles et profondes font merveille, dans une instrumentation et une orchestration des chants lead, des chœurs, des guitares, du clavier et du saxophone, sous les arrangements de Makou Nzenzé.

Agée de 71 ans, rappelons que Bernadette Pembé est fonctionnaire des douanes congolaise.

Janvier 2013 : Orchestre Universal Zangul : On n'est pas encore sorti de l'auberge



C'est le moindre que l'on puisse dire de la situation que traverse, aujourd'hui, l'orchestre Universal Zangul, né de la scission, il y a quelques années, de l'orchestre Extra Musica, de Rogatien Ibambi-Okombi Roga Roga. En effet, après la sortie, en 2006, du coup d'essai et de maître « Tapis rouge », cet ensemble musical, dont la figure de proue est Sylvain Mbon alias « Oxygène, général Sontonyoto », peine, toujours, à mettre sur le marché son deuxième livre sonore, intitulé : « Conjugaison ». Un album dont la énième sortie était, pourtant annoncée pourtant annoncée pour le 21 décembre 2012, mais, finalement, a été, une fois de plus, reportée sine die. Au grand dam des fans de cet ensemble musical en perte de vitesse, qui a enregistré, il y a plus d'une année, les départs des ténors comme Rossen Yaourt, Kerson Sadam (chanteurs), (Typhoïde Tarzan (animateur), et Bondo-Mania (guitariste), le quatuor fondateur de l'orchestre Génération Universal. Un ensemble de musique, qui, malheureusement, a été lui

aussi, frappé par le virus de la division, mais a, déjà à son tableau de chasse, une œuvre publiée en fin décembre 2012, et intitulé « Pyramide ».

Pendant combien de temps les fans d'Universal Zangul vont-ils encore attendre, pour voir, enfin, sortir le tant attendu du deuxième album de leur groupe ? Seul Oxygène devenu commissaire de police après une formation de deux ans au Cameroun, peut répondre à cette interrogation.

Janvier 2013 – Top-One Frisson : « Kifula MPaka » son nouvel album, est une invitation à ne pas baisser les bras.



Qui est Top-one Frisson ?

Je suis un jeune artiste qui fait de la musique africaine très variée, parce que je touche aussi un peu au RnB, au Zouk et à tout ce qui est mélodieux. Ma carrière solo a commencé en 2008, avec mon premier album « Kimona Meso ».

Dans tous ces rythmes auquel tu touches, y a-t-il un, qui te définit le mieux ?

A la base, je suis chanteur « de la musique

congolaise ». Je le formule ainsi, pour parler de l'ensemble des rythmes qui la composent et comme j'ai ce don par la grâce de Dieu, j'arrive à y introduire du mélodieux.

Selon ta biographie, tu as fait tes premiers pas dans la musique en 1987, au Congo, au sein du groupe, Velsy-Kimpiala. Raconte-nous...

En 1987, un oncle Angelou-Chevauchet – qui pour moi est jusqu'à ce jour le meilleur chanteur que le Congo ait jamais eu – a sorti un album intitulé « Ziana » qui faisait un véritable carton. Il est revenu en tournée à Pointe-Noire, où nous nous sommes vus à son hôtel et il a promis passer à la maison pour m'aider à corriger mes textes. Mes amis à l'époque – J'étais encore au lycée – entre autres Sidney Sypers et Lyonnel (actuellement Johnny King (qui est un reggae man international aujourd'hui), sont devenus mes partenaires. A trois, on a fait le groupe Velsy Kimpiala, qui réunissait les premières lettres de nos prénoms et on a rajouté « Kimpiala », car c'était la danse qu'avait promu mon oncle et à la mode à l'époque, un peu pour faire le lien avec Angelou-Chevauchet.

Et l'aventure a plutôt réussie ?

Plutôt oui, puisse que nous sommes devenus l'un des meilleurs groupes de la région du Kouilou. Nous avons eu à faire des concerts de la ville, on se « battait » contre des groupes qui avaient déjà une renommée. Je pourrais citer : « vivacité académique », « vivacité Mélodia » etc. Chaque fois qu'il y avait des

concours on était classé premier ou deuxième, des groupes qui n'avaient pas encore d'album. D'ailleurs, on a eu à faire une tournée importante avec les Wenge Musica quand ils sont venus dans la région en 1991, on faisait leurs premières parties de concert à chaque fois et cela nous a fait encore plus connaître dans la région.

S'agissant de tes études, tu les as faites au Congo et Algérie – comment ça se fait ?

On va dire que ça a commencé au Mali en fait (rires). J'ai été à l'école maternelle au Mali où j'ai aussi commencé mon primaire, puis en 1982, nous sommes reparti pour le Congo où nous sommes restés jusqu'en 1993. Quand j'ai eu mon Baccalauréat scientifique, (Mathématiques Ndlr.) je suis allé en Algérie, passant par le Cameroun (Rires) et là-bas, j'ai fait autre chose, précisément la France, ce qui fait que je suis fiscaliste de formation.

Et pourquoi le choix de l'Algérie ?

L'Algérie simplement parce que j'ai eu droit à une bourse que j'ai obtenue grâce à ma mention au Baccalauréat et qui me permettait de continuer mes études hors du Congo qui était d'ailleurs en proie aux troubles politiques.

Parles-nous de ton premier Album... tous tes voyages t'ont-ils inspiré ?

Bien sûr. Par mes voyages, j'ai côtoyé plusieurs grands artistes à l'instar de Yondo Sister, Docteur Sakis, Dany Engombo, etc. cela m'a permis de voir

qu'est-ce qui marchait et était accepté par différents public.

Et finalement tu es parvenu à signer ton propre album...

Lorsque j'ai été contacté par plusieurs producteurs parmi lesquels Providence Nazaire de Kimia Music, ce dernier me dira que le titre qu'on avait fait Anoféla, Teeyah, Kaysha et moi (On dit quoi) était un vrai carton en Afrique). Je lui ai dit que j'avais déjà un groupe qui était prêt et que je souhaitais sortir l'album du groupe. La décision était difficile à prendre, mais finalement mes amis ont unanimement consenti à ce que l'on fasse d'abord mon album solo.



Tu as collaboré avec des grands noms de la musique congolaise et d'ailleurs qui sont-ils ?

Je cite souvent Yondo Sister, d'ailleurs on travaille en ce moment sur son nouvel album, Dr Sakis, les cœurs brisés de Dany Engombo, Soulé Ngofoman, j'ai participé aux projets Congo Mania, au projet Haïti

Debout, j'ai travaillé avec Damoguez Style, Mister Majestic, Anofela, Teeyah, Kaysha, les Kassav, avec qui on a fait le grand méchant zouk 2006 à Bercy.

Quelle est la rencontre qui t'as le plus marqué ?

Je citerais encore Yondo Sister, parce qu'elle est comme une grande sœur, il y a certaines influences de sa musique, quand je fais du Soukous et j'aime bien ses scènes parce qu'elle dégage une chaleur incroyable.

Quelle est ta scène la plus mémorable ?

Le plus grand souvenir, c'était en juillet 2012 à Chicago pour les « International Reggae and World Music Awards », où j'ai été lauréat du meilleur artiste Soukous de l'année, devant Papa Wemba, Awilo Longomba. Des grandes stars de la Jamaïque et des Etats-Unis qui étaient présentes... les enfants de Bob Marley, Rita Marley, Tarrus, Riley, Mutabaruka qui est une légende du reggae... c'était très émouvant ! Je citerais aussi le grand méchant zouk avec Kassav à Bercy. Quand tu vois une salle pleine, 20000 personnes accepter de lever les mains, de reprendre tes mélodies quand tu chantes avec eux... ça c'est un autre niveau d'émotion.

Quelques projets au frigo ?

En ce moment je travaille sur mon prochain album « Kifula MPaka » qui signifie ne jamais abandonner. Deux singles sont déjà en vente sur le Net. Le premier « Je Veux Danser » qui a été un carton durant l'été et le deuxième « Kifula MPaka

(Never Give Up) », dont la promotion continue, mais dont on est en train de refaire le clip.

Un message à faire passer aux jeunes congolais ?

Le conseil que je donnerais aux jeunes congolais est de travailler dur et d'être plus ouvert aux autres artistes sans pourtant perdre leur âme.

Janvier 2013 – Pierrette Adams : 7^{ème} jour son nouvel album, pour un 7^{ème} tour !



Pierrette Adams a présenté son nouvel album 7^{ème} jour

Pierrette Adams est de retour sur la scène musicale internationale avec un nouvel album « 7^{ème} Jour ». Un septième album pour un septième tour d'horizon musical où la tendance est à la sensualité, au métissage et à l'afro-zouk. L'artiste s'en explique à travers une interview qu'elle nous a accordée récemment dans un luxueux hôtel parisien. Découvrons-là, à travers cette interview à Diaspora-New.

Pierrette Adams, 7^{ème} jour cela sous-entend quoi ?